

1719 ... 2019



300 ans après la publication de ce texte « mythique » qui a contribué à l'invention d'un genre littéraire particulièrement fécond : la robinsonnade, mais aussi 150 ans après que Jules Verne eut achevé *Vingt mille lieues sous les mers*, l'occasion était trop belle pour que se tiennent, à Nantes, **les 6èmes Rencontres Jules Verne**, colloque international intitulé « **Jules Verne et Robinson** »

Avec la parution, en 1719, de *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe apparaît une des formes fondatrices du roman d'aventures pour la jeunesse. Cette rencontre entre le « civilisé » et le « sauvage », dans le cadre de l'aventure en solitaire d'un naufragé sur une île déserte, ne pouvait que fasciner Jules Verne, qui déclina ce motif dans de nombreux romans, *L'Oncle Robinson*, *L'Île mystérieuse*, *L'École des Robinsons*, *Deux ans de vacances*, *Seconde patrie*, ... pour ne citer que les robinsonnades les plus connues.

L'accent a été mis, lors de ce colloque, sur le traitement et les réécritures, par Jules Verne et d'autres, Rousseau, Cooper, Stevenson, Wyss, Golding, Valéry, Giraudoux, Tournier, Chamoiseau, Coetzee... de ce mythe universel : l'histoire de Robinson Crusoé.

Les *Rencontres Jules Verne* ont réuni des chercheurs de toutes disciplines. Ce fut l'occasion de croiser et de confronter des approches différentes : histoire des idées, histoire littéraire, sociologie, science de l'éducation, analyse philosophique et anthropologique de l'imaginaire.

Ce livre s'adresse à tous les passionnés de Jules Verne, de Defoe et des robinsonnades, spécialistes ou non des romans d'aventures, d'apprentissage ou d'éducation, de littérature de jeunesse...

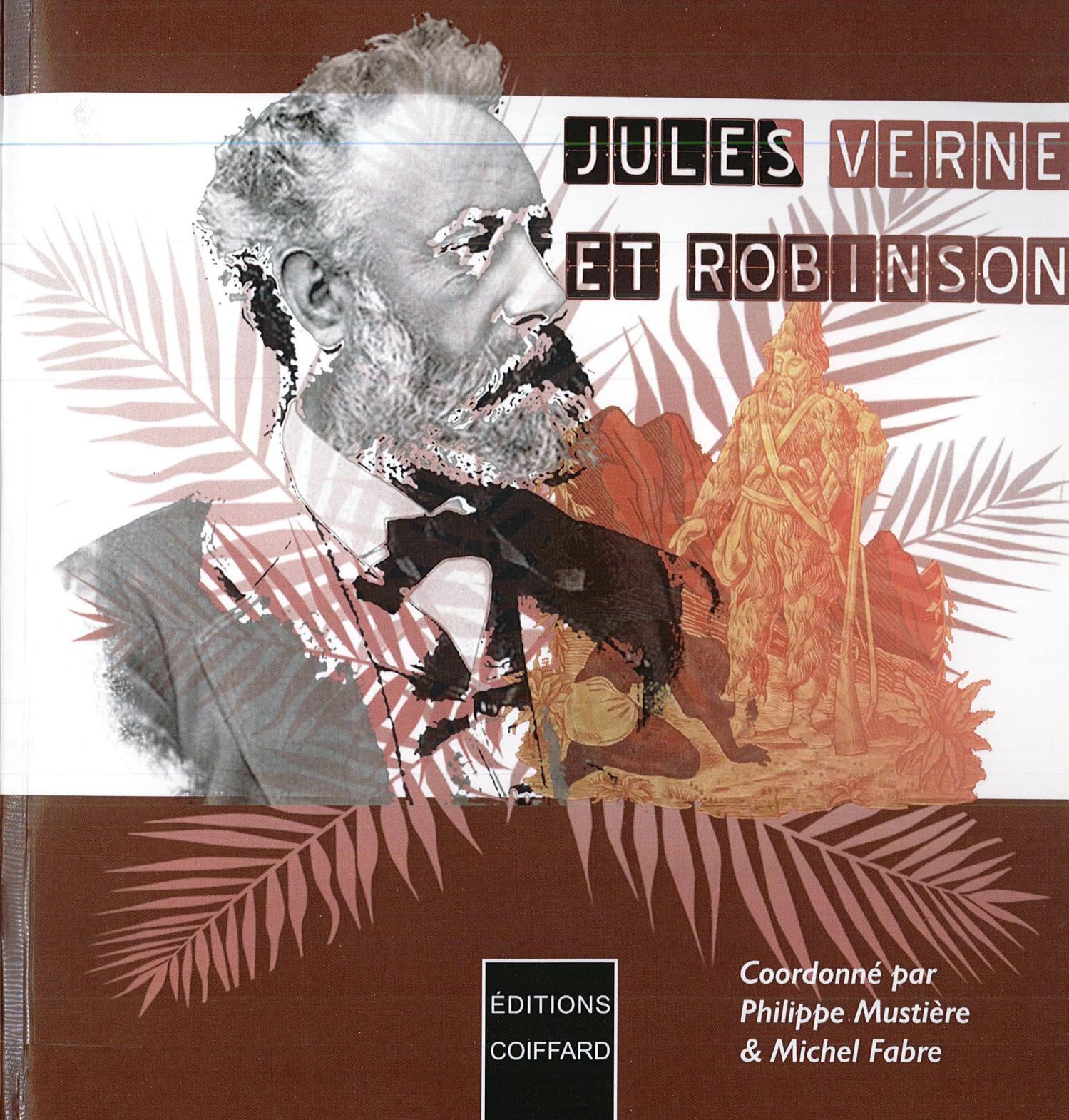
Philippe Mustière et **Michel Fabre** sont les initiateurs des « **Rencontres Jules Verne** », colloques internationaux reposant, tous les deux ans, la question de la vulgarisation scientifique, du discours et des questions aux sciences exactes et humaines. A chaque édition, 40 conférenciers, venus du monde entier ont débattu des problématiques suivantes : en 2005, **Jules Verne, les machines et la science** ; en 2008, **Jules Verne et le partage du savoir** ; en 2010, **Science, technique et société : de quoi sommes-nous responsables ?**, en 2012, **Jules Verne : science, crises et utopies** ; en 2014, **Jules Verne. La science : jusqu'où explorer ?**

Philippe Mustière, agrégé de Lettres, est professeur honoraire de Sciences de la Communication, chargé de Mission Culture à l'Ecole Centrale de Nantes. Longtemps membre du Comité de direction de la « Société Jules Verne », et chercheur en sciences humaines, il est l'auteur de nombreux articles sur l'auteur des « Voyages extraordinaires ».

Michel Fabre, agrégé de Philosophie, est professeur émérite en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, et chercheur au CREN (Centre de recherche en éducation de Nantes). Il a publié notamment « **Le problème et l'épreuve : Formation et modernité chez Jules Verne** » aux Editions L'Harmattan, 2003 ; et « **Philosophie et pédagogie du problème** » Editions Vrin, 2009.

Actes des
6 èmes **Rencontres Jules Verne**

27, 28 & 29 Novembre 2019
Médiathèque Jacques Demy - Nantes



Coordonné par
Philippe Mustière
& Michel Fabre

Intervenants lors du colloque

BAREA Maria-Teresa (Université de Saragosse, Espagne)	LE BLAY Frédéric (Université de Nantes)
BATAILLE Mathilde (Université d'Angers)	LE LAY Colette (Centre François Viète, Nantes)
BENGUIGUI Isabelle (Lycée Saint-Stanislas, Nantes)	MARCETTEAU-PAUL Agnès (Musée Jules Verne, Nantes)
BERNAT Pasqual (Université de Barcelone, Espagne)	MESSING Sabrina (Université de Lille)
BLOCQUAUX Stéphane (Université Catholique de l'Ouest, Angers)	MOE Per Johan (University of South-Eastern Norway, Norvège)
CADENA Maria-Lourdes (Université de Saragosse, Espagne)	MONIZ Ana-Isabel (Université de Madère, Portugal)
CHARLES-CHARLERY Clarissa (Université des Antilles)	MUSTIÈRE Philippe (École Centrale de Nantes)
CHEKALOV Kirill (Académie des Sciences de Moscou, Russie)	NAVARRO Jesus (Université de Valence, Espagne)
CLAVER Ana-Maria (Université de Saragosse, Espagne)	NOËL Xavier (Académie littéraire de Bretagne et des Pays de Loire)
COCA Beatrix (Université de Valladolid, Espagne)	PAUMIER Jean-Yves (Académie littéraire de Bretagne et des Pays de Loire)
DEHS Volker (Göttingen, Allemagne)	PRADEL Léa (Université de Strasbourg)
FABRE Michel (Université de Nantes)	PUEY Maria-Lucia (Université de Saragosse, Espagne)
FAGGIANELLI-BROCART Paul (Université Paris Ouest Nanterre)	REBOURS-SIMIOWSKI Kathy (Université de Cergy-Pontoise)
GITON Céline (La Ferme des Lettres, Tarn et Garonne)	REFFAIT Christophe (Université d'Amiens)
GOULET Alizée (Université UQAM, Montréal, Canada)	SADAUNE Samuel (Centre International Jules Verne, Amiens)
GUILLAUME Isabelle (Université de Pau et des Pays de l'Adour)	SCHIANO Sandrine (Université Paris 4 Sorbonne)
HETIER Renaud (Université Catholique de l'Ouest, Angers)	SUDRET Laurence (Société Jules Verne, Paris)
HUET Marie-Hélène (Princeton University, New Jersey, USA)	THEBAUDEAU Alexis (Association Accès au cinéma invisible)
HUSTI Carmen (Université Paris-Est Marne-la-Vallée)	TRESACO Maria Pilar (Université de Saragosse, Espagne)
JACOB Julia (Johns Hopkins University, Baltimore, USA)	VERGNIOUX Alain (Université de Caen)
LANGBOUR Nadège (Université de Rouen)	

Table des matières

Avant-propos	9
Pb. Mustière	
Et si Robinson m'était conté par Jules Verne et ... quelques autres.....	10
Pourquoi tant de Robinsions chez Jules Verne ?	18
P. Bernat, J. Navarro	
Les Robinsions de l'île Tabor et de l'île Lincoln	19
V. Dehs	
L'idée du microcosme dans la robinsonnade vernienne	27
M. Fabre	
Robinsonnades et microcosmes dans Les Voyages extraordinaires.....	34
J. Guillaume	
Commencer la dynastie des Robinsions africains ?.....	42
J-Y Paumier	
Le tour de Jules Verne en quatre-vingts robinsonnades.....	51
L. Sudret	
Les Robinsions du Phare du bout du monde de Jules Verne	61
Extension du domaine de la robinsonnade.....	68
K. Chekalov	
Verniana all'italiana : Les Robinsions italiens d'Emilio Salgari (1897)	69
C. Giton	
Survivre sur une île déserte au féminin	77
N. Langbour	
De la Terre aux étoiles : Les Robinsions intergalactiques de Christian Grenier.....	85
X. Noël	
L'héritier de Robinson d'André Laurie (1884)	93
Alain Vergnioux	
Suzanne et le Pacifique. Jules Verne/Jean Giraudoux	100
Robinsons et anti-robinsons	120
M. Bataillé	
Repenser la nature par une désécriture du mythe de Robinson	121



Robinsons entre science, littérature et politique



Les empreintes intertextuelles dans L'oncle Robinson de Jules Verne : les traces et la tradition de la robinsonnade

Beatriz Coca Méndez
Université de Valladolid

Ana-Isabel Moniz
Université de Madère

Maria-Pilar Tresaco
Université de Zaragoza

Tout texte se construit comme mosaïque de citations,
tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.
Julia Kristeva

Dans l'univers fictionnel de Jules Verne de multiples voix et de multiples processus narratifs, se superposant à la voix du narrateur, peuvent ressortir en faisant résonner dans le texte de perceptions différentes. Dans ce dialogue, le romancier défie le lecteur, qu'il soit adulte ou enfant, d'entrer dans le jeu d'une relecture de thématiques enracinées dans le passé. En le faisant, celui-là les revit et les amène vers le présent de la lecture pour être réinterprétés à la lumière du contexte historique et culturel de l'époque du récepteur, de sorte que la lecture attribue au texte de nouvelles formes, de nouveaux contenus et de nouveaux sens plus proches de la réalité de l'homme moderne.

Cette dynamique de la lecture et de l'écriture est devenue possible étant donné que la littérature ne vit pas dans un système –linguistique, sémiotique ou autre– fermé. Tout au contraire, elle vit dans un domaine de permanente infraction ou changement de règles, dans un domaine dans lequel le mode d'utilisation de règles, leur changement ou les inventions presupposent aussi le fait de considérer d'autres règles déjà existantes, comme l'affirment Wellek et Warren⁴⁷⁶ dans leur *Théorie de la littérature*⁴⁷⁷.

Verne et le cycle des Robinsons

Dans cette perspective, la voie empruntée par Verne, pour donner suite à son imagination ainsi qu'à son écriture, sanctionne l'emprise de l'intertextualité dans la création et la récréation littéraires, puisque celle-là

⁴⁷⁶ René, Wellek et Austin, Warren, *Teoria da literatura e metodologia dos estudos literários*, São Paulo, Martins Fontes, 1962.

⁴⁷⁷ *Théorie de la littérature*, 2003, p. 315.

L'arrivée sur l'île signe le duel entre l'homme et la nature, cela change le sens de ce récit de voyage pour présenter un roman d'apprentissage. En effet, l'emprise sur ce nouvel espace demande de donner un sens à l'autarcie par le biais de la sagesse et de la débrouillardise. Voilà pourquoi le rôle de Flip est capital dans cette entreprise de conquête de l'île, car la débrouillardise est plus que nécessaire pour mener à bien le séjour sur l'île déserte. Pour donner sens à l'aventure et parvenir à une nouvelle conception de l'homme il est nécessaire partir de zéro, à savoir : se procurer un logement, fabriquer des instruments pour apaiser sa faim, faire du feu et des vêtements et, enfin, ne pas oublier son hygiène. D'après Olivier Soutet et Jacques van Herp⁴⁹³, ces éléments sont plus que nécessaires dans la robinsonnade ; le feu est, cependant, investi d'un effet aussi théâtral que narratif, car c'est un élément fondamental pour la survie, pour se protéger autant de la faim que du froid. Alors faire du feu demande de savoir le faire et de l'entretenir, ce que la nature va s'occuper d'éteindre ; le rebondissement survenu lors de la tempête alerte tout le groupe, serre la solidarité dans le secret du feu éteint et renforce les signes de partage des vivres. On pourrait dire que Verne s'est proposé de relater la domination de la nature par le biais de l'intelligence, ainsi qu'exposer les bienfaits d'une pédagogie « sur place » à un âge qui annonce le sortir de l'enfance. La fiction serait, donc, au service de la réalité, dans le sens de lui donner plus de solidité.

Entre ce mélange de réalité et de fiction, les épisodes fondamentaux de la robinsonnade sont toujours présents pour perpétuer l'essentiel de l'intrigue, ce qui a fait les délices du lecteur. En ce sens, on pourrait dire qu'ils ont fait, eux aussi, les délices de l'écrivain tout en essayant de refaire un nouveau Robinson. Dans ce travail de réécriture, les mots de Julia Kristeva illustrent convenablement la tâche de Jules Verne : fidèle à une tradition, mais aussi désireux de prendre son envol pour conquérir son imaginaire personnel.

Or, les allusions au *Robinson suisse* ne sont qu'un prétexte, car il n'y en a que deux. Au lieu de les prendre comme des allusions, plutôt rabaisantes du fait du décalage entre les deux survivants sur l'île. Ce décalage est relancé par les propos tenus par Flip sur les qualités de leur île : « la peinture qu'il fit de ce pays, les avantages incontestables qu'il présentait, les projets si facilement réalisables dont le marin entretint l'ingénieur, tout cela vous eût donné le désir d'immigrer vers cette terre de prédilection⁴⁹⁴. » Le cadre fictionnel de l'île –Flip-Island– est là pour assurer la solidité de la fantaisie et la description, le rapport étroit qui unit la nature et l'apprentissage ; en somme le naufrage comme baptême symbolique et le développement chronologique comme signe de l'évolution et de la croissance de la personne, comme laissent entendre ces propos.

Nous serons les Robinsons du Pacifique ! dit Marc.

–Oui, monsieur, répondit Flip.

–Bon ! fit Jack, et moi qui avais toujours rêvé de vivre dans une île avec la famille du Robinson suisse !

–Eh bien, monsieur Jack, vous êtes servi à souhait⁴⁹⁵ !

Ce clin d'œil à l'œuvre inspiratrice ne cache pas un certain reproche dans sa portée pédagogique, car les naufragés suisses sont bien pourvus d'armes et d'objets pour dompter la nature, tandis que les naufragés américains sont livrés à leur sort : « La situation n'était pas et ne pouvait pas être la même ! Les naufragés

⁴⁹³ Olivier Soutet, Jacques Van Herp, « Un oncle Robinson, une île mystérieuse, et autres, sous influence », *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 111, 1994, p. 31-41, 34-38.

⁴⁹⁴ 1991, p. 173.

⁴⁹⁵ *Id.*

suisses sont des millionnaires ! Ceux-ci sont des malheureux, réduits au plus complet dénuement, qui ont tout à créer autour d'eux⁴⁹⁶ ! » Enfin, dans la production vernienne, la robinsonnade se fait écho de l'évolution et de la transformation d'un modèle fortement caractérisé, et dans le cas de *L'oncle Robinson* les incertitudes concernant leur dénouement restent très présentes, non seulement par le fait que ce roman est inachevé, mais par les mauvais augures qui se cernent sur ces survivants : l'île est-elle habitée ?

Pour conclure, il serait possible de penser aux certitudes de l'écrivain et à son désir de rester dans cette fantaisie narrative, car les empreintes de la lecture à son jeune âge restent jusqu'à l'âge mûr : « Mon goût pour ce genre d'aventures m'[a]it instinctivement engagé sur la voie que je devais suivre un jour, cela n'est point douteux »

